

L'ASSASSINAT DE KURT EISNER ET L'AGITATION A MUNICH

Photographies prises avant et après le meurtre du président du gouvernement bavarois
et envoyées à "Excelsior" par son correspondant spécial de Munich.



UN FAISCEAU FLEURI MARQUE L'ENDROIT OU FUT PERPÉTRÉ L'ATTENTAT



LES FUNÉRAILLES SOLENNELLES DU DICTATEUR. NIKISCH PARLE AU NOM DES C. O. S.



LA DERNIÈRE PHOTOGRAPHIE DE KURT EISNER PRISE QUELQUES JOURS AVANT SA MORT, AU COURS D'UNE MANIFESTATION POPULAIRE

On se souvient du drame : le 21 février, Kurt Eisner, président du gouvernement bavarois, était assassiné à Munich par le lieutenant comte d'Arco-Walley, tandis qu'il se rendait au Parlement pour y déposer ses pouvoirs. Ces photographies montrent, en haut : 1. Sous la garde d'un matelot, l'emplacement du drame ; un faisceau formé par les soldats d'escorte est noyé sous les couronnes et les fleurs. Au sommet, une

photo de la victime. A gauche, une banderole portant ces mots : "Au plus honnête des Allemands". 2. Les funérailles solennelles, qui, au dire des dépêches, réunirent la majeure partie de la population. Au-dessous, Kurt Eisner présidant une manifestation peu de jours avant sa mort. Sur la pancarte, cette inscription, dont le début était prophétique : "La réaction est en marche. Vive le système des C. O. S.!"

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LES POURPARLERS DE SPA POUR LE RAVITAILLEMENT DE L'ALLEMAGNE ONT ÉTÉ INTERROMPUS

Le Conseil supérieur de guerre interallié s'est saisi hier de l'incident, puis il a examiné la proposition de M. Lloyd George sur les conditions militaires du désarmement de l'ennemi.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL D'HIER

Le Conseil suprême de guerre s'est réuni à 3 heures.

La réunion a été saisie du fait de l'interruption des négociations de Spa, relatives à la livraison de la flotte allemande, et d'une proposition de M. Lansing au sujet des câbles allemands.

A la demande de la délégation italienne, la nomination d'une commission militaire interalliée d'enquête sur les incidents de Laybach a été décidée.

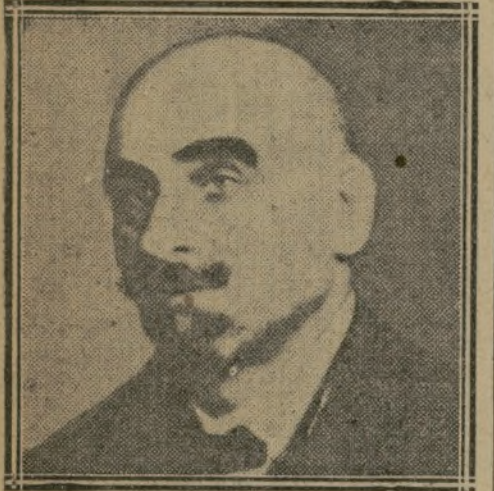
La discussion au sujet du ravitaillement des pays de l'ancienne Autriche-Hongrie a été ensuite continuée et terminée.

M. Lloyd George a entretenu le Conseil des conditions militaires des préliminaires de paix avec l'Allemagne.

La séance d'hier au Conseil supérieur interallié a été très importante. Cinq questions ont été examinées. Liquidons d'abord les petites.

1^{re} Il y avait lieu de fixer le sort des câbles allemands. Seraient-ils purement et simplement confisqués, et les considérerait-on comme prise de guerre? C'était un point intéressant en droit, car, juridiquement parlant, la mer sous laquelle courent ces câbles est *res nullius*. M. Lansing a demandé et obtenu qu'une commission fût nommée.

2^e Il a été entendu, à la requête de l'Italie,



LE SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT BRAUN

qu'une commission militaire interalliée se rendrait à Laybach pour recueillir les données précises sur les regrettables incidents qui se sont déroulés récemment en cette ville. Les autorités yougo-slaves en ont, en effet, interdit l'accès à des délégués militaires italiens qui venaient étudier les conditions du transit des denrées vers l'Autriche.

3^e La discussion commencée la veille sur le ravitaillement des États issus de l'ancienne monarchie habsbourgeoise s'est terminée. On a chargé une commission interalliée d'en contrôler les conditions pratiques, et confié la direction de tout le service au surintendant américain, des vivres, M. Hoover.

Passons aux discussions de premier plan.

L'incident de Spa a donné lieu, comme il était permis de s'y attendre, à un échange de vues prolongé.

La convention d'armistice du 16 janvier entre les Alliés et l'Allemagne disait : « Pour assurer le ravitaillement en vires de l'Allemagne et du reste de l'Europe, le gouvernement allemand prendra toutes les mesures nécessaires pour mettre, pendant la durée de l'armistice, toute la flotte de commerce allemande sous le contrôle et sous pavillon des puissances alliées et des États-Unis, assistés d'un délégué allemand. »

Les représentants allemands à Spa avaient reçu ordre de subordonner la livraison de la marine marchande à des garanties catégoriques et précises de ravitaillement. Tant de tonnes importées, tant de navires cédés. Le sous-secrétaire d'État Braun estimait que 3.200.000 tonnes de denrées alimentaires étaient nécessaires à son pays avant l'automne pro-

chain. Il donnerait des bâtiments au fur et à mesure qu'on lui promettait le départ de contingents déterminés de vivres.

C'était évidemment une interprétation incorrecte des textes, et le général Nudant, délégué français, et l'amiral Hope, délégué britannique, montrèrent qu'elle était purement arbitraire. L'Entente s'est chargée de ravitailler l'Allemagne en même temps que d'autres États. Elle a stipulé la remise de la flotte germanique, mais n'a jamais admis que celle-ci eût une affectation particulière et exclusive. Elle ne veut pas qu'on lui pose des conditions et qu'on retourne les rôles.

Le général Nudant et l'amiral Hope représentèrent en outre qu'ils avaient été investis d'un mandat déterminé et qu'il ne leur était pas loisible d'en modifier ou d'en élargir les termes.

De leur côté, les délégués allemands estimèrent que, leurs instructions étant claires et absolues, ils n'avaient pas qualité pour prendre l'initiative de les enfreindre. D'un commun accord, les deux missions interrompirent les pourparlers, et les uns partant pour Paris, les autres reprenant le train pour Berlin. Tel est, en substance, l'incident de Spa.

Le second grand débat d'hier a eu trait aux clauses militaires du désarmement allemand. Deux thèses se sont trouvées face à face.

Le maréchal Foch, qui avait coordonné les rapports des experts militaires et qui s'était concerté là-dessus avec eux, entendait réduire l'armée allemande à 200.000 hommes, mais il admettait sous une forme limitée le maintien du service obligatoire.

M. Lloyd George a objecté qu'en instituant une présence assez brève sous les drapeaux l'Allemagne pourrait dresser un grand nombre de recrues. Elle finirait de nouveau par avoir des millions de soldats. Il proposait donc que l'armée germanique

fût restreinte à 60.000 hommes recrutés par volontariat.

Cette conception, qui est celle de l'armée de métier, n'est pas sans susciter des critiques de la part des militaires, qui y voient la possibilité de la formation de cadres redoutables. Le débat n'a été, en somme, qu'amorcé.

Aujourd'hui on nommera la commission de Laybach, on discutera le rapport de la commission des affaires belges, on délibérera sur l'incident des petites puissances, et surtout l'on examinera plus à fond l'événement de Spa.

Le désaccord sur la livraison de la flotte de commerce

BALE, 7 mars. — On mande de Berlin à la Gazette de Francfort :

Suivant une communication de la commission d'armistice, le gouvernement aurait donné comme instruction aux négociateurs de Spa de ne mettre la flotte allemande de commerce à la disposition des Alliés qu'à la condition que le ravitaillement de l'Allemagne en denrées alimentaires soit assuré par un traité de caractère obligatoire.

Dans la dernière séance relative au ravitaillement, le délégué allemand a déclaré que l'Allemagne ne pouvait pas livrer sa flotte sans que les Alliés promissent d'envoyer des denrées alimentaires en Allemagne.

Jusqu'à maintenant, l'Allemagne n'a pas reçu une tonne de denrées alimentaires ; c'est pourquoi le point de vue allemand est que la flotte de commerce allemande ne sera mise à la disposition des Alliés que lorsque la livraison des denrées alimentaires sera assurée par un contrat.

Le sous-secrétaire d'État Braun a déclaré qu'il tenait pour peu probable que le gouvernement allemand cède sur ce point. Étant donné qu'une discussion ultérieure a paru sans chance de succès, les pourparlers ont été rompus.

Les sous-commissions des deux parties ont quitté Spa.

Les négociations de l'armistice ne sont pas interrompues

BALE, 7 mars. — On mande de Berlin :

La rupture des pourparlers des sous-commissions des questions financières, des denrées alimentaires et de la navigation pour l'échange des marks en Alsace-Lorraine.

Il faut y ajouter les crédits importants résultant des votes récents : 2 milliards pour l'échange des bons de ville des régions libérées ; 2 milliards 500 millions pour l'échange des marks en Alsace-Lorraine.

« Ajoutons 1 milliard 400 millions pour le pécule des morts, 1 milliard 500 millions pour le pécule des vivants, 4 milliards pour l'indemnité de démobilisation. »

Les crédits additionnels pour les dépenses militaires du premier trimestre de 1919 s'élèvent à 600 millions, et le projet de loi tendant à faire croire que les pourparlers à la commission d'armistice de Spa, au sujet de la livraison de la flotte de commerce allemande ont été rompus sur l'initiative de la délégation française. C'est inexact. Les délégations alliées étaient placées sous la présidence de l'amiral anglais Hope ; c'est d'un commun accord qu'elles ont décidé de rentrer à Paris pour en référer à leurs gouvernements respectifs ; les délégués sont revenus tous ensemble hier soir.

Adrien et un Isaac Van Ostade et un Carle Van Lo.

La pièce dite petit salon, ou salon des Tapisseries, est décorée de douze panneaux en gobelins du dix-huitième siècle, représentant les Mois d'Audran. Elle est meublée d'un secrétaire à abattant en marqueterie bois de rose et de violette, à garniture de bronze, époque Louis XV ; d'une table étagère, marqueterie de Boulle ; d'un paravent à trois feuilles peintes, attribuées à Lebrun ; d'un écran, bois doré, feuille en tapisserie de Beauvais, et ornée de statues et de peintures remarquables.

Dans l'escalier d'honneur, un portrait de Louis XVI, par Gallet, impose sa tâche lumineuse.

Le cabinet de travail de l'auteur de la Bonne Intention est un modèle de goût

lacroix, un Rubens, un Van Goyen, un ingénieur. Les portes fermées, vous ne sauriez deviner les issues sous le dos des vieilles reliures qui les dissimulent derrière un treillage doré. On est ici pour méditer, se recueillir, prendre une plume, travailler. Mais comment n'être pas distrait et obsédé par les richesses picturales qui sont presque innombrables? On y voit des Franz Hals, des Téniers, des Rembrandts, des Paul Potiers, des Holbeins, des Géricaults, des Ch. Troyons, des Delacroix, des Rubens, des Watteaus, des Hobbemas. C'est le Louvre.

La chambre à coucher présidentielle n'est pas moins riche en œuvres d'art. M. Wilson pourra classer par époques, par écoles ou catégories, selon ses préférences. Dans la salle à manger à vasque sculptée, feutrée d'un grand tapis à fond bleu, rayonnant six panneaux en tapisseries des Gobe-

UN IMPORTANT DÉBAT A LA CHAMBRE

Le président de la Commission du budget présente notre situation financière

M. ANDRÉ LEFÈVRE MONTRE LE DÉFICIT DE L'ANNÉE 1919

La France a droit à une créance privilégiée sur l'Allemagne, mais on ne pourra éviter des impôts nouveaux.

L'EXPOSÉ DE M. RAOUL PÉRET

Du 1^{er} août 1914 au 31 mars 1919, nous aurons dépensé

181 milliards 200 millions

Par des moyens divers (emprunts, impôts, etc.) nous nous serons procurés 159 milliards 450 millions

L'écart est donc de 21 milliards 750 millions

Nos budgets d'après-guerre atteindront 18 milliards non compris les dépenses de la Guerre et de la Marine.

Nos ressources budgétaires étant actuellement de 8 milliards il faut donc créer 10 milliards de ressources nouvelles.

d'avances faites aux gouvernements alliés et amis, le total des dépenses auxquelles le Trésor devra faire face d'ici un certain temps est ramené à 181 milliards 200 millions.

Nos ressources

Le président de la commission du budget énumère ensuite les ressources que nous pouvons mettre en regard de ces dépenses : 128 milliards de ressources d'emprunt jusqu'au 31 janvier 1919, comprenant la dette flottante (bons de la Défense nationale), la dette à terme ou par annuités, la dette consolidée (emprunts en rentes perpétuelles), les avances de la Banque de France et de la Banque d'Algérie ; 8 milliards 950 millions, représentant, du 1^{er} février au 31 mars, l'émission de bons de la Défense nationale (4 milliards 500 millions) et les avances de la Banque de France (4 milliards 450 millions) ; 22 milliards 500 millions d'impôts et produits divers du 1^{er} août 1914 au 31 mars 1919.

« Soit, dit M. Raoul Péret, un total de ressources de 159 milliards 450 millions en face de 181 milliards 200 millions de dépenses probables. L'écart est donc de 21 milliards 750 millions. »

Après avoir examiné quels seront nos budgets annuels d'après-guerre, et être arrivé au chiffre minimum de 18 milliards — non compris les dépenses de la Guerre et de la Marine dont il serait imprudent de vouloir chiffrer, dès aujourd'hui, la diminution — M. Raoul Péret demande au ministre des Finances quelles sont ses intentions. Envisage-t-il des moyens de trésorerie? Songe-t-il à des impôts nouveaux?

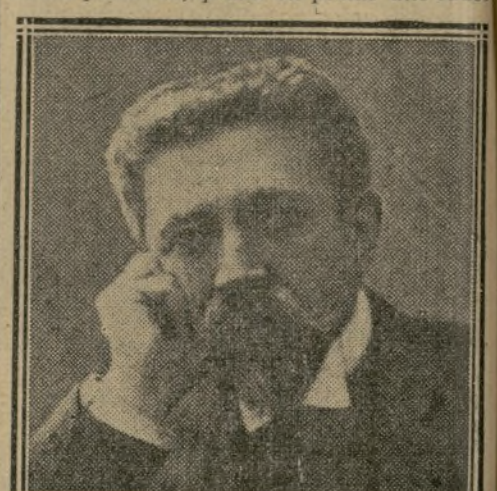
« Nous ne pouvons vivre au jour le jour, dit le président de la commission du budget. L'émission de billets de banque est une procédure fâcheuse pour procurer des ressources au Trésor. »

« Pouvons-nous réaliser un emprunt intérieur? Je ne crois pas que certaine déclaration récente soit de nature à faciliter cette opération. »

Chaleureusement applaudi, M. Raoul

Péret déclara qu'il fallait s'orienter nettement vers la Société financière des nations :

« Il faut, dit-il, que notre gouvernement amène à cette idée tous les peuples représentés à la Conférence de la paix. Ce qu'on aperçoit, tout d'abord, c'est la nécessité d'établir les créances privilégiées résultant des réparations nécessaires, et de mettre en commun toutes les dépenses de la guerre. Si la France n'avait pas arrêté le marché des combattants, que serait-il advenu des autres pays? Elle a le droit de parler haut. Quels que soient les dissentiments possibles, quand on plaide une cause



M. ANDRÉ LEFÈVRE (Phot. Henri Manuel.)

juste, on a chance d'être entendu. Une entente économique, territoriale, financière, là est le salut !

Revenant au problème de l'équilibre budgétaire, le président de la commission du budget rappelle que, pendant la guerre, la Chambre n'a refusé aucun crédit, mais qu'il y a eu, cependant, de la part de certaines autorités militaires, malgré tous les avertissements et toutes les sanctions, un gaspillage certain des deniers publics. L'orateur regrette aussi certaines promesses, peut-être trop hâtives, faites par le gouvernement au sujet des traitements de fonctionnaires.

« Il y a quelques jours, dit-il, vous avez supprimé 500 postes de magistrats, et cela vous a permis d'augmenter les émoluments des autres. Cela, c'est la vraie formule.

Les impôts nouveaux

Il poursuivit : « À l'aide de quelles ressources allons-nous pouvoir, demain, équilibrer nos budgets? Nous avons à créer 10 milliards environ de ressources nouvelles. »

« Peut-on s'étonner qu'en tout état de cause des impôts nouveaux soient nécessaires? »

« Passant, l'orateur fit allusion à l'impôt sur le capital, dont l'idée a été mal accueillie : « Cela, dit-il, parce que la majorité du pays pense qu'avant de prendre le capital français il faut prendre le capital allemand. Le capital allemand est intact, le capital français ne l'est plus. »

Puis loin, M. Raoul Péret montra, en face de l'Allemagne où rien n'est détruit, l'immensité du désastre qui accable nos régions libérées en ruines : « Je dis moi, s'écria-t-il, que, dans l'ensemble du capital mobilier et immobilier, rien qu'en constatant les ruines que j'ai vues, il n'est pas possible de parler d'enrichissement! Comptez-vous pour rien la hausse des valeurs mobilières que l'on a été obligé de vendre pour vivre? Comptez-vous pour rien la perte sur les valeurs ottomanes et les 20 milliards en capitaux aventureux en Russie, dans l'état de décomposition actuel de ce pays? »

« Comptez-vous, enfin, pour rien le capital humain : trois millions d'hommes perdus pour le pays, tués ou mutilés! Peut-on compter pour un enrichissement les 30 milliards de billets de banque en circulation? »

La Chambre applaudit longuement. Ce fut ensuite, la péroraison, hachée par les bravos :

« L'Allemagne, qui a souffert mais qui n'a pas droit à notre pitié, parce que son acte admissible est sans motif et restera sans excuse, l'Allemagne, elle, conserve tous ses moyens de production! S'écria M. Raoul Péret. Voilà ce qu'il faut dire à la Conférence de la paix. »

Le président de la commission du budget montra le danger de laisser le pays s'endormir dans une sécurité trompeuse, de lui laisser croire que nos finances sont inépuisables, que toutes les fantaisies sont permises, sous prétexte qu'elles doivent être soldées par d'autres :

« Nous avons un double devoir, conclut-il. Soyons fermes dans nos revendications et surtout n'attendons pas la dernière minute pour agir. Assez de faiblesse et assez d'imprévoyance ! »

La Chambre fit à l'orateur une véritable ovation. Sur divers bancs on invita M. Klotz à répondre.

« Je désire d'abord entendre les interpellateurs, dit le ministre des Finances. On entendit ainsi M. Vincent Auriol, qui exposa la doctrine socialiste en matière financière ; puis M. André Lefèvre, qui

UNE VISITE AUX APPARTEMENTS QUE VONT OCCUPER M. ET M^{me} WILSON

Les œuvres d'art les plus rares et les plus variées en font un séjour magnifique

On sait que le président Wilson s'installera, pour la durée de son nouveau séjour en France, à l'hôtel Bischoffsheim, qui est la propriété de M. Francis de Croisset.

Nous avons eu loisir de visiter le fastueux hôtel de la place des États-Unis. Déjà il était, hier, aux mains des Américains, qui faisaient la même visite que nous, à des fins plus pratiques. L'immeuble a une sortie sur la rue Nilot, et comme les curieux peuvent devenir indiscrets, des soldats américains montent la garde aux deux issues.

Quand la grand'porte d'entrée s'ouvre sur votre coup de sonnette, vous avez à droite, sous la haute voûte, quelques marches, et vous êtes accueilli par le sourire énigmatique de deux sphinx à tête de femme.

Voici un petit salon d'attente avec un De-

lacroix, un Rubens, un Van Goyen, un ingénieur. Les portes fermées, vous ne sauriez deviner les issues sous le dos des vieilles reliures qui les dissimulent derrière un treillage doré. On est ici pour méditer, se recueillir, prendre une plume, travailler. Mais comment n'être pas distrait et obsédé par les richesses picturales qui sont presque innombrables? On y voit des Franz Hals, des Téniers, des Rembrandts, des Paul Potiers, des Holbeins, des Géricaults, des Ch. Troyons, des Delacroix, des Rubens, des Watteaus, des Hobbemas. C'est le Louvre.

La chambre à coucher présidentielle n'est pas moins riche en œuvres d'art. M. Wilson pourra classer par époques, par écoles ou catégories, selon ses préférences. Dans la salle à manger à vasque sculptée, feutrée d'un grand tapis à fond bleu, rayonnant six panneaux en tapisseries des Gobe-

lacroix, un Rubens, un Van Goyen, un ingénieur. Les portes fermées, vous ne sauriez deviner les issues sous le dos des vieilles reliures qui les dissimulent derrière un treillage doré. On est ici pour méditer, se recueillir, prendre une plume, travailler. Mais comment n'être pas distrait et obsédé par les richesses picturales qui sont presque innombrables? On y voit des Franz Hals, des Téniers, des Rembrandts, des Paul Potiers, des Holbeins, des Géricaults, des Ch. Troyons, des Delacroix, des Rubens, des Watteaus, des Hobbemas. C'est le Louvre.

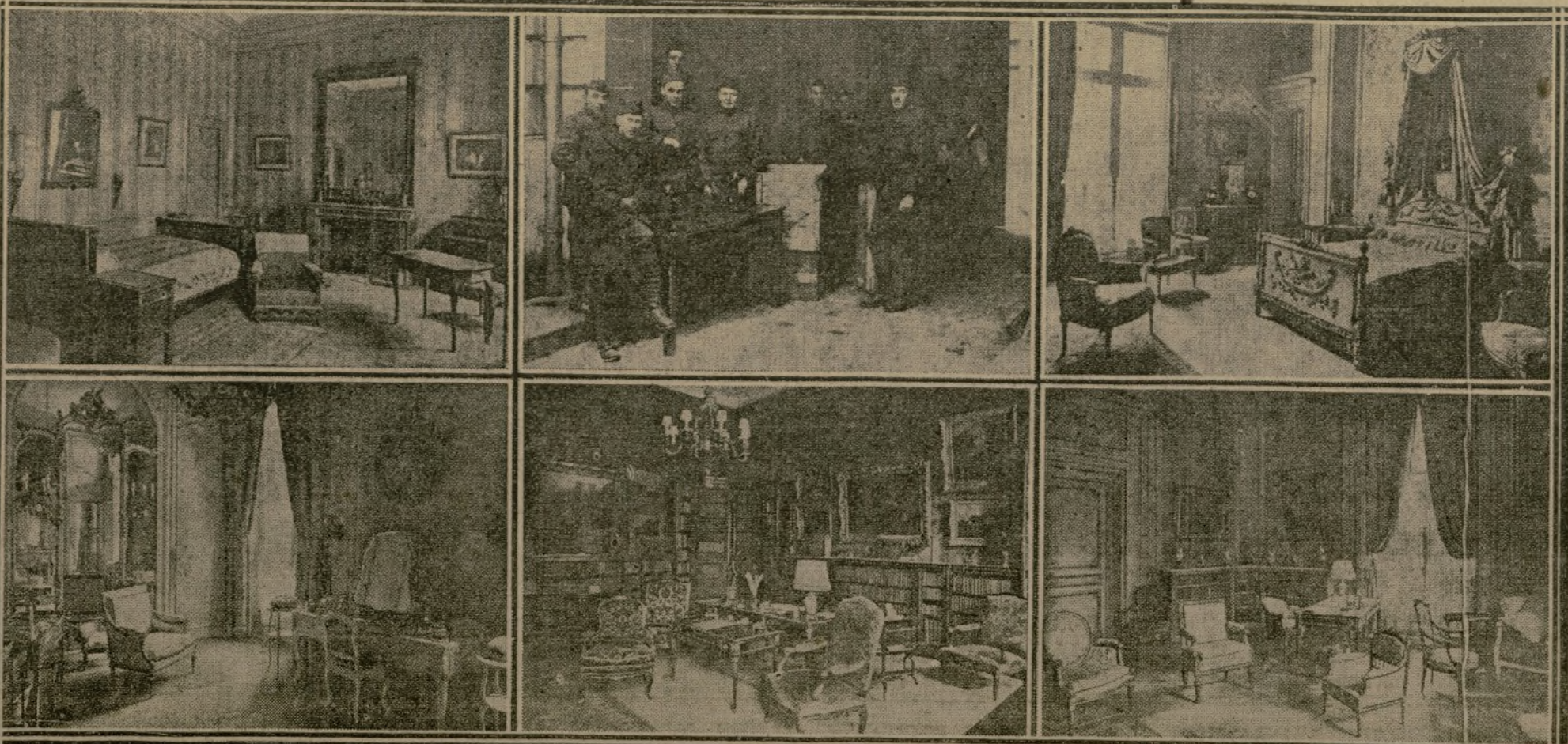
La chambre à coucher présidentielle n'est pas moins riche en œuvres d'art. M. Wilson pourra classer par époques, par écoles ou catégories, selon ses préférences. Dans la salle à manger à vasque sculptée, feutrée d'un grand tapis à fond bleu, rayonnant six panneaux en tapisseries des Gobe-

lins et d'Espagne du dix-huitième siècle, tissés d'argent à enroulements et armoiries.

La grande salle des fêtes vaut par son plafond peint, ses boiseries italiennes et ses glaces.

Nous ne dirons rien du cabinet de toilette féminin, qui est un bijou ; quant à la salle de bain, elle peut passer pour une des plus belles, encore que moderne. Les carreaux de porcelaine décorés de pompiers en fleurs s'élevaient jusqu'à la haute voûte en ogive. La baignoire, inamovible et massive, est presque au ras du sol. Mais il nous faut renoncer à tout énumérer, même succinctement.

Il y a là, en un mot, tout ce qu'il faut pour évoquer les grandes époques de l'art, et goûter le bonheur de vivre dans un cadre unique.



LES AMÉNAGEMENTS DE L'HOTEL BISCHOFFSHEIM DANS LEQUEL NOS HOTES ILLUSTRES VONT S'INSTALLER LA SEMAINE PROCHAINE. En haut : 1^o La chambre du président. — 2^o Les téléphonistes américains attendant que leur local soit prêt pour y installer leur matériel. — 3^o La chambre de M^{me} Wilson. — En bas : 1^o Le boudoir de M^{me} Wilson. — 2^o Le cabinet de travail du président. — 3^o Le petit salon de M^{me} Wilson.

Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement des plus rémunérateurs, qui n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps.

C'est un devoir absolu pour tout Français ayant des disponibilités de les employer à l'achat de ces titres : il met ainsi ses économies au service du pays, tout en se ménageant un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir (intérêt déduit) :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME À PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
100	—	—	—	20 »
400	99 70	99 »	97 75	95 »
500	438 50	495 »	438 75	475 »
1.000	937 »	990 »	977 50	950 »
10.000	9.370 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

TRAVAUX DE COMPTABILITÉ FIGIER, 33, rue de Rivoli. — Tél. Gut. 44-3.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLES CONTES D'EXCELSIOR
PARCE QU'UNE PHRASE FUT DITE
par PIERRE VALDAGNE

EN TURQUIE

UN NOUVEAU
MINISTÈREPrésidé par Damad Ferrid pacha,
il décréta probablement la mise
en accusation des responsables
de la guerre.CONSTANTINOPLE, 7 mars. — Après huit
jours d'existence, le ministère, répliqué par
Tewfik pacha, a dû présenter sa démission
au sultan, qui a chargé Damad Ferrid pa-
cha de constituer un nouveau cabinet. Le
cabinet n'est pas complètement homogène.
En voici la composition :Grand vizir et Affaires étrangères, Da-
mad pacha; Cheik ul Islam, Mustafa Sa-
bri effendi; Guerre, Ahmad Abouk pacha;
Intérieur, Djemal bey; Marine, Chakri pa-
cha; Finances, Tewfik bey; Instruction
publique, Mehmed Ali bey; Travaux pu-
blics, Avni pacha; Agriculture, Edhem bey;
Justice, Ismail Hekim bey; Conseil d'Etat,
Abdulkadri effendi.On prévoit la mise en accusation des per-
sonnes responsables de la guerre en
Turquie. Des mesures immédiates vont
être prises pour remédier à la déplorable
situation financière et économique.LA REINE DE ROUMANIE
rend visite à M. ClemenceauLa reine Marie de Roumanie a tenu à com-
mencer sa tournée d'Europe par une visite à
M. Clemenceau.La souveraine est arrivée au ministère de
la Guerre en automobile, à 11 heures 35, ac-
compagnée de Mme Lahovary et de M. An-
tonesco. L'hôtel de la rue Saint-Dominique
était décoré de drapeaux aux couleurs rou-
maines et françaises. Un piquet du 11^e ré-
giment d'infanterie rendait les honneurs.A sa descente de voiture, la reine a été
reçue par le général Mordach, chef du ca-
binet du ministre de la Guerre, entouré des
officiers du cabinet militaire. M. Clemenceau
attendait son illustre visiteuse au haut du
grand escalier et l'a immédiatement conduite
dans son cabinet. L'entretien a duré trois
quarts d'heure, pendant lesquels la musique
de la garde républicaine, qui se trouvait
dans la cour, s'est fait entendre.Dans un salon voisin se tenait le général
Mordach, en compagnie de Mme Lahovary
et de M. Antonesco. Puis, arrivèrent le ma-
récchal Foch, M. Léon Bourgeois et le gé-
néral Weygand.L'entretien terminé, M. Clemenceau re-
conduisit la reine jusqu'au perron de l'hôtel.
Après avoir, le président du Conseil
avait présenté le maréchal Foch à la reine.
— Monsieur le maréchal, lui dit-elle, avec
un sourire heureux, nous n'avons pas cessé
de penser à vous, et que vous nous déli-
veriez, mais nous ne croyions pas que ce
serait si tôt.Et la reine regagna sa voiture aux ac-
cords de la Marseillaise et aux acclama-
tions répétées de la foule.
A 5 heures, la reine s'est rendue à la ré-
ception que donnait en son honneur M. Bra-
tiano, président de la mission roumaine à
la Conférence de la paix, et le soir, comme
on le verra d'autre part, elle a assisté à
une représentation de *Castor et Pollux*, à
l'Opéra.

A L'OPÉRA

Castor et Pollux est décidément l'œuvre
de prédilection des souverains alliés qui
sont nos hôtes. De même que M. le prési-
dent Wilson, lors de son dernier séjour à
Paris, avait exprimé le désir d'assister à
une représentation du chef-d'œuvre de
Rameau, de même la reine de Roumanie
avait demandé que fut joué *Castor et
Pollux*, que l'Opéra donnait hier soir à la
place de Henri VIII, annoncé au début de
la semaine. La souveraine arriva à 9 heu-
res du soir. Accompagnée de LL. AA. les
princesses Marie et Elisabeth, du général
aide de camp Baillif et de M. et Mme La-
hovary et de Mme Procopio, elle fut reçue
dans la rotonde des abonnés par M. Jac-
ques Rouché, directeur de l'Opéra; M.
d'Estournelles de Constant et M. Bra-
tiano, président de la délégation roumaine
à la Conférence de la paix. Conduite avec
sa suite à la double loge qui lui était ré-
servée, et qu'on avait, pour la circonstance,
pavoisée aux couleurs roumaines et
fleuries de gerbes de roses, la reine fut
l'objet, de la part d'une nombreuse assis-
tance, des plus enthousiastes marques de
sympathie. L'orchestre joua l'hymne na-
tional roumain et la Marseillaise, et le
rideau se leva sur le second acte de *Castor
et Pollux*. — G. L.

LE MOUVEMENT SPARTAKISTE

LA SITUATION INTÉRIEURE
DE L'ALLEMAGNE EST GRAVE

EBERT REFUSE LA DÉMISSION DE SCHEIDEMANN

Les combats se sont continués autour de la Préfecture
de police et sur l'Alexander-Platz; les troupes
du gouvernement paraissent victorieuses.BALE, 8 mars. — Le correspondant ber-
linois de la *National Zeitung* considère la
situation comme extrêmement critique.
Le Congrès des indépendants a rendu la
situation encore plus grave. Il réclame le
licenciement de l'armée régulière et le
recrutement d'une garde nationale. Si
comme il est probable, les indépendants
entrent dans le gouvernement et y pren-
nent une place prépondérante, c'est la
catastrophe finale.La crise gouvernementale touche à son
terme. Les indépendants exigent la démis-
sion de Scheidemann, de Landsberg et de
Noske. La retraite des deux premiers ren-
contrera peu d'opposition, même chez les
majoritaires. Mais celle de Noske aurait
actuellement des conséquences redoutables.
M. de Brockdorff-Rantzau conduit les
pourparlers avec les indépendants. On le
considère comme le chef probable du pro-
chain ministère.Rappelons que M. de Brockdorff-Rantzau
prit déjà, lors des dernières négociations
pour l'armistice, une position énergique, et
protesta contre l'acceptation des conditions
de l'Entente.On peut prévoir que l'Allemagne va
adopter une politique désespérée dont il
est impossible de mesurer les consé-
quences.Scheidemann offre sa démission
mais Ebert la refuse
AMSTERDAM, 7 mars. — La *Gazette de
Berlin* a dit, à propos de Scheidemann, qu'il
avait offert sa démission à Ebert, afin, a-t-il
dit, de laisser le président plus libre de
prendre toutes mesures qu'il jugerait
utiles dans la situation présente.Les Communes votent
les crédits militairesLONDRES, 7 mars. — La Chambre des
Communes a voté avec une majorité de
233 voix les crédits militaires demandés
par le gouvernement.Un détachement japonais
anéanti par les bolcheviquesTOKIO, 7 mars. — Depuis quelques se-
maines, les forces bolcheviques sont actives
dans les régions de Blagovestchensk et
Alexievsk, dans la province de l'Amour, en
Sibirie.Le 26 février, deux compagnies d'infan-
terie et une batterie d'artillerie de cam-
pagne, sous le commandement du major Ta-
naka, ont rencontré au nord d'Alexievsk
des forces ennemies dix fois supérieures en
nombre. Un combat acharné a eu lieu, et le
détachement japonais, fort de 250 hommes,
a été anéanti, à l'exception de 12 survi-
vants. Le major Tanaka est parmi les
morts. Les bolcheviques ont laissé 500 morts
et blessés sur le champ de bataille.Le 28 février, les bolcheviques ont détruit
la voie ferrée à trois endroits différents à
l'ouest d'Alexievsk. Le même jour, un fort
contingent bolchevique a été battu par les
Japonais à l'ouest de Blagovestchensk.

NOUVELLES BREVES

Après avoir élu M. Gaston Doumergue
comme président, le groupe vicieux du Sénat a
voté hier une motion sur la situation vicieuse
de la commission sénatoriale des finances.
L'entente hier M. Serret, sous-secrétaire d'Etat,
sur l'échange des monnaies allemandes en Al-
sace-Lorraine. M. Klotz, ministre des Finances,
sera également entendu.Le ministre inspecteur général Vincent est
nommé inspecteur des services d'hygiène et
d'épidémiologie de l'armée.M. Théodore Lescaud, procureur général,
a reçu du garde des Sceaux la plainte de Mme
Cléry-Almeryde, contre le député Bernard.

BÉNÉDICTINE

TONIQUE — DIGESTIVE

La Grande Liqueur française

B L O C - N O T E S

Le Code est le livre de chevet du vaude-
villiste. Lorsqu'un auteur gai est à bout
d'inventions cocasses, il demande la col-
laboration du législateur. Et il est sûr de se
trouver en face d'innombrables sujets comi-
ques de la plus haute fantaisie et de la plus
rare saveur. Ce répertoire, loin de s'épuiser,
s'enrichit chaque jour de nouveaux éléments.
Hier encore, notre joyeux Sénat a décidé de
faire quelque chose pour les vaudevillistes de
l'avenir. Il a voté, à une forte majorité, un
projet de loi ayant pour objet de permettre
aux époux divorcés, puis remariés, de di-
verter à nouveau.Le thème est riche en variations. Vous
voyez quelle aisance, quelle souplesse, quelle
élasticité ce petit dispositif apporte à méca-
nisme matrimonial ! Le divorce était jusqu'ici
une sorte de partie de « revanche » accordée
au joueur malheureux qui voulait tenter une
dernière fois la chance. Partie unique : quitta
ou double ! Et le joueur voyait son sort dé-
finitivement fixé par ce tour suprême de la rou-
lette conjugale.Aujourd'hui, tout change ! La partie n'est
jamais finie. On ne garde pas les mêmes et on
recommence ! On peut faire une série d'ex-
périences psycho-physiologiques, dont le nombre
n'est plus limité. Quel magnifique progrès !
Le mariage, devenant une formalité si simple,
avec ses sorties de secours automatiques, n'é-
frayera plus personne. On se mariera pour une
saison, pour un hiver mondain, pour une croi-
sée, pour un automate de chasse, avec résilia-
tion prévue. Le contrat sera rédigé comme un
bail « à trois, six, neuf ». Ce sera char-
mant !... Il y a bien les enfants qui devien-
nent pour peu gênants dans cette combinaison.
Quel sera leur sort dans cette gracieuse figure
de quadrille ?

Bah ! S'il fallait songer à tout ! Les en-

fants ?... On en fait déjà si peu en France !
Il n'y aura qu'à n'en plus faire du tout, et le
tour sera joué !

EMILE.

Chez les vaincus

« Les Allemands nous aiment beaucoup »,
écrit un officier de l'armée d'occupation,
parce que nous les sauvons d'eux-mêmes. De
plus, ils nous croient très riches, parce que
nous donnons des pourboires. Chaque fois
que je vais aux bains municipaux, je trouve
un groupe d'Allemands qui attendent et
avant d'entrer on ne fait passer. Les indigènes
qu'ils n'auraient pas à subir s'ils voulaient,
simplement, glisser un demi-mark au sur-
veillant. A moins toutefois qu'il ne se trouve
chaque jour aux bains un de nos victorieux
soldats, comme j'en vis un l'autre jour. Un
Allemand se dirigeait vers une cabine vacan-
te. Un poilu passe résolument devant lui.Dis donc là ! Qui est-ce qui a gagné la
grande guerre ? demande-t-il d'un ton sé-
vère.Les vaincus, du reste, montrent, en gé-
néral, un grand empressement à se rendre
utiles aux soldats de l'Entente. Témoin ce
petit prospectus jaune, distribué à profusion
dans la ville : « Pour tous les officiers et sol-
dats alliés. Apprenez l'allemand en peu de
temps à l'école Volkler. Méthode rapide et
facile. Prix modérés. »

LAMARTINE OUBLIÉ

Il y a cinquante ans, ces jours derniers,
Lamartine mourait, oublié. Dans un petit livre
où il a écrit quelques-unes de ses plus belles
pages : *L'Abdication du poète*, M. Maurice
Barrès a bien parlé des tristes jours qui, par
un cruel retour de la gloire, virent s'éclipser
dans l'indifférence, la retraite et la pauvreté
les derniers moments de l'immortel chanteur.d'Elvire. La gloire ! Il en avait pourtant
connu les faveurs innombrables, et toutes les
ivresses...Poète, prosateur, orateur, historien, voya-
geur, journaliste, homme public, entraîné par
un naturel don des dieux à donner un tour
élégant à toutes les plus belles réveries de
la poésie et de la politique ; illustre dès la
publication de ses premiers vers, célèbre dans
l'univers entier, adoré des femmes et des
jeunes gens, ces sensuels adorateurs du
génie ; porté en triomphe par le peuple, et
confondu, en des jours tourmentés, avec
l'idée même de la Patrie et de la Républi-
que, Lamartine, recueilli pendant plus de
trente années plus de gloire qu'aucun vivant
n'ait jamais pu seulement rêver...Hélas ! moins heureux que d'autres, il
vécut trop longtemps pour ne pas apprendre
à connaître, avoir l'ambre, ingratitude des
hommes, qu'il avait conquis, combien leur
conquête est incertaine. On ne peut songer,
sans un affreux serrement de cœur, à la fin de
cette carrière au début éblouissante, bornée
par vingt ans de misère, de déceptions et d'aban-
don. La mort même, qui pour beaucoup pa-
rait une porte ouverte sur la gloire définitive,
ne fit au contraire que renforcer l'oubli
presque total où déjà le vieux poète était
entré. Lamartine est toujours célèbre ; mais
qui de nous, à part quelques pères des Mé-
ditations, connaît et lit encore le reste de son
œuvre, cependant abondante en merveilleux
coups d'aile ? Musset est plus amusant, Hugo
plus pittoresque, Gautier plus artiste, Vigny
plus philosophe, Baudelaire plus près de
l'âme moderne : nul toutefois ne fut plus
purement poète que Lamartine. Il ne lui a
manqué sans doute qu'un peu plus d'art —
et qu'un peu moins d'âme ; moins de génie et
plus de talent ; et à nous, pour l'aimer vrai-
ment, moins de goût pour les réveries de
flûte et plus d'amour pour les toucheurs de
lyre. Mais nous ne doutons pas que ce poète
magnifique ne revienne quelque jour à sa lé-gitime place : la première. Voilà cinquante
ans qu'il est mort : il ne va plus gêner per-
sonne. Et, à l'occasion de cet anniversaire,
si l'on veut bien nous excuser d'avoir, en ces
jours prochains, attiré l'attention de quel-
ques lecteurs sur un sujet si inactuel, osons-
nous conseiller qu'on le relise ? Dieu
merci, ce n'est plus de professeurs d'énergie
que nous avons besoin aujourd'hui. Ne se-
rait-ce pas plutôt d'élevateurs d'âme ? — En
voilà un ! — EMILE HENRIOT.

Exigence

La femme d'un romancier bien connu
demande, par voie d'annonce, une cané-
strie. L'une des candidates à la situation
offerte, après avoir énuméré les qualités
qui la distinguent, fait valoir ses préten-
tions, dénombre ses exigences :— Comme l'entretien d'une volumineuse
correspondance, j'entends employer le pa-
pier à lettres de madame, et lorsque j'en
aurai besoin, la machine à écrire de mon-
sieur...

LE PONT DES-ARTS

Le 16 mars, les membres de l'Association gé-
néral des étudiants fêteront, en leur maison,
le poète P.-N. Bonnard.Vient de paraître, petit manuel hexagram-
maire, résumé des théories hexagrammistes,
par G. et E. Simon-Savigney.

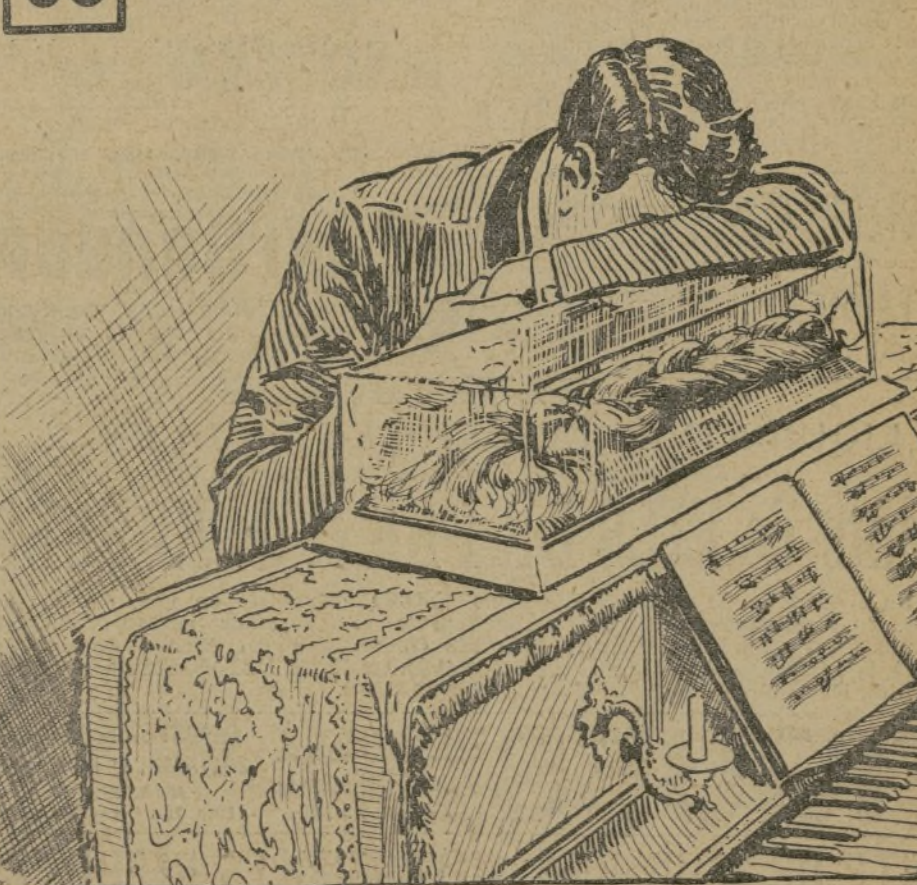
LE VEILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 1. Vente. — Tableaux
modernes, aquarelles, pastels, dessins, sculp-
tures (M^{rs} H. Baudouin, M. G. Petit).Salle 6 : Exposition particulière. — Collec-
tion Georges Papillon, ancien conservateur du
Musée de Servans, Amboine, et lorsque j'en
aurai besoin, la machine à écrire de mon-
sieur... M. Dubourg et Lait-Dubourg,
M. Calliot.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

66

DESSIN N° 66. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?
Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin
et publié en tête de la première page.

LA RENAISSANCE DU LIVRE
78, Boulevard Saint-Michel, Paris

**LES BELLES
ÉVASIONS**
(1914-1918)

PAR
Paul Ginisty et le capitaine Gagneur

Redécouvert, avec une véritable puis-
sance dramatique, les évasions des
officiers, sous-officiers et soldats de
France prisonniers en Allemagne,
avides de reprendre leur place dans
le rang.

Un volume..... 4 fr. 50
EN VENTE PARTOUT

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
ne gêne aucun mouvement du corps
Pattes élastiques amovibles
"IMPERDABLES"
Breveté S. G. D. G.
Bouclerie inoxydable par
procédé nouveaux
VENTE EN GROS
48, rue de Bondy, PARIS

En vent dans toutes les bonnes maisons

LOUIS DELUC

CHEZ DE MAX

Un quart de siècle parisien narré par
le grand artiste de MAX et illustré
par nos meilleurs humoristes.

Prix 4 fr. 50

L'Édition, 4, rue Furstemberg

